

La stabilité de la péninsule indochinoise ne devrait donc pas déroger au principe d'une intervention positive du Canada pour que cessent des conflits par petites et moyennes puissances interposées.

Enfin, même si la stratégie canadienne en Asie du Sud-Est se définit plus particulièrement par la consolidation de ses acquis économiques et par la recherche de nouveaux marchés alors, là encore, il ne faudrait pas sous-estimer à plus long terme le potentiel de développement de la péninsule indochinoise. Ainsi, le Canada dispose d'avantages, d'expériences et d'intentions qui légitiment naturellement une plus grande sensibilisation, une présence et une intervention plus appuyée en Indochine.

Sans avoir véritablement réévalué une politique adoptée depuis 1979, le Canada semble pécher par excès de zèle en renouant avec une attitude d'intransigeance que l'on avait observée à l'endroit de la Chine dans les années 1950 et 1960. Il demeure, en outre, persuadé que la solidarité manifestée envers les autres États de la coalition contre la présence des troupes vietnamiennes au Kampuchéa contribue à affaiblir le Vietnam et à faciliter la recherche d'une solution; entre temps le Canada touche les dividendes de cette politique auprès des pays amis de l'ASEAN, de la Chine et des États-Unis.

Il convient cependant de noter que la politique du Canada n'a pas eu l'impact escompté puisque son rôle de soutien demeura essentiellement passif; enfin, il y a tout lieu de croire que le Canada n'aurait rien perdu auprès de la Chine, des États-Unis ou de ses partenaires de l'ASEAN en formulant une politique plus précise et plus indépendante à l'endroit du Vietnam et du Kampuchéa. Il faut à propos de ce dernier point rappeler que certains des pays asiatiques les plus anti-communistes commencent à entretenir avec le Vietnam des échanges commerciaux; le Japon est ainsi devenu le premier partenaire commercial non communiste du Vietnam et il est suivi par Singapour, un des États les plus hostiles au Vietnam au sein de la coalition. On peut également noter les Coréens du Sud mais aussi les Thaïlandais qui, malgré les affrontements avec les troupes vietnamiennes sur la frontière du Cambodge, commercent indirectement avec Hanoï. Alors pourquoi se comporter d'une façon plus radicale que certains des pays asiatiques les plus anti-communistes ?